

# Identité urbaine et importance de l'implication des citoyens

(Urban identity and importance of citizens' participation)

Larrasquet, Jean-Michel  
IUT de Bayonne Pays Basque (UPPA)  
Laboratoire GRAPHOS-CNRS  
c/ o ESTIA  
Technopole Izarbel  
F-64210 Bidart

BIBLID [1137-442X(2001), 11; 23-30]

---

*L'identité est certainement une thématique centrale du projet Eurocité. Parler en termes identitaires suppose d'aller au-delà des approches quantitatives ou de description des projets que les autorités envisagent. Il s'agit donc d'imposer une vision à la fois plus symbolique et plus organique: voir la cité comme un ensemble multidimensionnel de réseaux (internes et externes) en interaction dynamique et s'intéresser à la production de représentations mentales et de sens autour du symbole Eurocité. Ces dynamiques doivent être favorisées.*

*Mots Clés: Identité. Réseaux. Représentations mentales. Symbolique. Sens. Appartenance. Identification.*

*Identitate a, Eurohiria proiektuaren gai nagusietan da benetan. Agintariak proiektuetan hurbiltzeko erabilerak eta deskribapenak ez dira bakarrik identitateaz hitz egiteak. Hala, kontua da ikuspegi aldi berean sinbolikoagoa eta organikoagoa ezartzea, hots, hiria elkarrekintza dinamikoan den sare kanpoko zein barneko dimentsioanitzeko multzo baten gisa ikustea eta Eurohiria sinbolarekin inguruko irudikapen mentalen eta zentzuaren produkzioaz interesatzea. Hala ere, dinamikak lagundu egin behar dira.*

*Giltz-hitzak: Identitate a. Sareak. Irudikapen mentala. Sinbolikoa. Zentzua. Partaide izatea. Identifikazioa.*

*La identidad es por supuesto una temática central del proyecto Eurociudad. Hablar en términos de identidad supone ir más allá de los enfoques cuantitativos o de descripción de los proyectos previstos por las autoridades. Se trata pues de imponer una visión a la vez más simbólica y más orgánica: ver la ciudad como un conjunto multidimensional de redes (internas y externas) en interacción dinámica e interesarse en la producción de representaciones mentales y de sentido alrededor del símbolo Eurociudad. Estas dinámicas deben de ser alentadas.*

*Palabras Clave: Identidad. Red. Representaciones mentales. Simbólica. Sentido. Pertenencia. Identificación.*

## INTRODUCTION

La ville peut s'envisager selon un ensemble de critères quantitatifs (population, étendue géographique, concept de conurbation...). Elle peut s'envisager aussi selon ce qu'elle fait, ou ce qui s'y fait, selon les projets qui y sont mis en oeuvre.... Il est bien évident cependant que ce n'est pas suffisant. Parler en termes identitaires suppose passer à un autre niveau d'appréhension du problème: un niveau plus symbolique, le niveau des représentations que les individus (simples citoyens ou décideurs) se font de la "réalité" Euro-cité.

Les seuls foyers de conscience, les seuls foyers de "production" des représentations mentales sont bien les intelligences des individus. Il ne faut jamais oublier cette évidence et se laisser abuser par ce que d'aucuns appellent l'illusion groupale, c'est-à-dire le fait de considérer qu'un groupe, qu'une institution peut se considérer exclusivement comme une entité munie de ses objectifs, de sa stratégie, de ses outils de développement, et que tout ceci fonctionne dans la sphère du rationnel. C'est la base de l'illusion positiviste en sciences sociales, et d'une certaine façon, de la tentation technocratique.

Notre proposition est plus organique, elle vise à proposer de regarder ces référents, la cité en particulier, comme un ensemble de réseaux en action, en dynamique interactionnelle, en considérant toujours (même si ce n'est évidemment pas de façon exclusive) le niveau des réseaux formés par les individus. C'est une autre question, évidemment très importante, de savoir quel est le rôle "social" des individus en question dans le fonctionnement organique de ces réseaux, si on a affaire à de simples citoyens, plus ou moins charismatiques, qui prennent plus ou moins la parole... à des décideurs, à des professionnels des médias... de l'Eurocité ou d'ailleurs (de la proximité ou du lointain, mais à l'heure de la globalisation, rien n'est plus vraiment bien loin...). Car leur perception n'est pas la même, leur réflexion collective n'est pas la même, et l'impact des actions qu'ils mettent en oeuvre n'est évidemment pas le même non plus.

La "personnalité" Eurocité peut donc être considérée comme le produit de cette éco-auto-organisation, et en même temps en retour, dans une boucle classique des analyses symboliques, comme la condition de cette production. Avec la question de savoir comment les niveaux de décision peuvent s'organiser pour y influencer positivement par rapport à l'avancement de leur projet de "produire" l'Eurocité.

Cette réflexion préalable nous conduit à poser la question du fait identitaire qui nous est proposée, en la déclinant selon deux dimensions:

- la position du citoyen par rapport à la cité en recomposition et sujet d'une construction symbolique, ainsi que les dialogues complexes qui balisent ce champ

- la position de la cité par rapport au reste du monde, aux multiples réseaux, à la globalisation, au marché mondial des sites...

Et en examinant le rapport qu'il y a entre les deux niveaux.

Un petit passage (obligé?) par une réflexion sur la genèse de ce niveau symbolique...

## IDENTITÉ OU PERSONNALITÉ?

L'identité est certainement, à notre avis, une notion du domaine symbolique, du domaine du sens. Elle est également un phénomène à forte connotation cognitive. Elle est souvent également mal nommée, car, concevoir l'identité suppose toujours de se situer dans la prégnance d'un environnement social. Nous préférons parler de personnalité, et assumer que toute personnalité peut être approchée par la combinaison complexe et continue de deux principes de lecture: un principe d'identité (dimension, individuelle, de fermeture, de la construction du "moi", la focalisation "projet"... ) et un principe d'altérité (principe de la relation aux autres, de la socialité, l'ensemble des relations, la vision "réseau").

Ces deux principes sont séparés parce qu'il faut bien que nous organisions notre approximation cognitive du référent complexe que nous nous sommes donné. Ils nous semblent constituer deux axes de lecture pertinents et incontournables pour approcher la notion de personnalité. Mais il faut immédiatement ajouter que cette "séparation" est posée à des fins de compréhension. La complexité en jeu nous commande au minimum de les "reconjoindre", en mobilisant le concept de "dialogie" cher à Edgar Morin. Il s'agit en effet de travailler sur la différence entre ces deux principes et sur leur unité interactive complexe, ouvrant la porte à des lectures qui s'éloignent des logiques positivistes de la précision, de l'objectivité et du binaire, pour entrer dans des approches plus floues, plus en nuances, pour admettre la logique du tiers inclus, générant des aspects que l'on taxe parfois de paradoxaux.

L'objectivité scientifique n'est plus dans le jeu, sauf à admettre qu'elle passe par le fait d'assumer le pluriel, les opinions et les convictions diverses, et le fait que l'on s'interroge ici sur des types de préoccupations qui touchent des ressorts intimes de la personnalité et sont par nature ouvertes à l'interprétation.

Nous proposons d'approcher la problématique de la personnalité et de la ville selon ces principes de lecture.

## LE CITOYEN ET LA CITÉ: REPRÉSENTATIONS...

Le citoyen se situe. Il est, dans ses représentations, le centre de son altérité. Il est de quelque part. Dans son discours, dans sa revendication d'in-

dividu. Il ressent, il construit des sentiments d'appartenance. Aujourd'hui un certain nombre de gens sont de Bayonne ou de Donostia, se disent de Bayonne, ou se disent Donostiarra. Même parfois s'ils ne le sont pas (ils sont parfois de localités voisines, mais ils s'identifient)! Ou ils sont de quartiers, avec les images d'appartenance sociale, d'acceptation/ répulsion... Les caractéristiques de la ville, ses recompositions passées ou en cours (densification, ou excentration, développement centrique ou pavillonnaire d'une part et de grands ensembles déportés d'autre part, vie d'un centre ville dense ou déport des zones de rencontre, d'animation et de création du lien social, facilités de transport...) sont autant de facteurs qui vont, entre bien d'autres, conditionner les représentations d'appartenance que les citoyens/ citoyennes vont se construire. Et donc leur plus ou moins grande propension à s'intégrer dans des projets communs, forgeant du sens, dans la construction de la personnalité de la ville, ou au contraire à s'en sentir exclus, étrangers, de les voir comme des choses des autres, d'un autre monde, inaccessibles, jusqu'à les contester parfois par la violence urbaine "communautaire", certainement témoin d'une personnalité révoltée, se sentant victime d'une ségrégation, vivant son altérité dans des actes de "guerre".

Le discours produit sur l'appartenance n'est pas toujours le même, selon la valorisation que l'on se fait – à tort ou à raison - de la lecture qu'en fera l'interlocuteur (certains sont basques à Paris ou en Amérique, mais pas ici, en parlent avec les uns, mais pas avec les autres...). La représentation que chacun se fait de son identité est souvent fluctuante, peu assurée, on est tiraillé par des pôles d'attraction, de signification éloignés. La logique binaire qui est habituellement la nôtre en Occident nous amène souvent à l'absolutisme, à considérer qu'il faut trancher, "choisir son camp" disent certains. L'appartenance multiple est bien mal conçue, bien mal reconnue... Et pourtant!

Il y a toujours dans la production des représentations "personnalitaires" à la fois :

- du flou et du pluriel: on est tiraillé, et donc certainement malléable, au plan des représentations d'appartenance, entre des sphères locales multiples (qui sont celles des groupes d'appartenance que l'on se reconnaît... ou pas!: de Bayonne, Donostiarra, du Pays Basque, de tel ou tel quartier...) et les niveaux tendant vers "l'universel", ou en tout cas, ce que dans ses représentations et échelles de valeur l'on considère comme tel.
- de "l'intime conviction": d'une façon ou d'une autre, on réfléchit là sur quelque chose qui est constitutif de sa personnalité la plus profonde. Tous ces éléments, certainement à l'oeuvre dans les fibres les plus intimes de la fondation et de la construction de la personnalité, sont fortement connotés sur le plan moral, des jugements de valeur, un vocabulaire utilisé ou banni, une sémiotique qui s'ouvre ou se ferme (plus ou moins) à certains approches...

L'individu (simple citoyen, décideur, homme de médias...) se construit ses représentations de façon chaotique. Il est autonome, doté de ses capacités de réflexion, il va construire son avis en "trempant" dans une dynamique organique, en fonction d'une part de son histoire, de son idéologie, de ses préjugés (toutes ces notions ne sont pas que chez les autres). Mais aussi, en fonction des dynamiques des réseaux divers auxquels il participe, dynamiques dont les perceptions sont à la source de la construction de ses représentations et de la valorisation qui y est attachée. La culture socio-politique au Nord et au Sud valorise différemment ces aspects, ce qui génère certainement des différences dans la construction des sentiments d'appartenance, et amène à obéir, à transgresser ou parfois à culpabiliser par rapport au "politiquement correct". L'individu va progressivement (ou brusquement) construire du sens. Ou parfois le déconstruire:

- Selon le principe d'identité. Par son image individuelle, ce qu'il considère comme son "intérêt" individuel ("l'égoïsme", sans aucune connotation péjorative), son projet personnel tel qu'il se le représente, de façon plus ou moins élaborée, l'image de lui qu'il considère comme désirable. Il va chercher à se positionner selon ses critères d'image.
- Selon le principe d'altérité aussi. Par son image sociale, sa relation aux réseaux dans lesquels il fonctionne, par le développement de relations de groupe, de phénomènes collectifs, dans lesquels il va se sentir plus ou moins happé, ou plus ou moins rejeté.

C'est comme cela qu'à la base, l'appropriation du concept d'Eurocité se fera, quand chacun s'en construira une représentation mentale avec une valorisation positive. Et que chacun pensera que les autres ont aussi la même opinion, les mêmes représentations positives du concept. C'est en "faisant croire" que l'on fait croire! Cela signifie que l'attraction de sens autour du concept d'Eurocité est un processus typique d'autopoïèse, c'est-à-dire, du sens qui se développe chez chacun, parce que chacun voit, ou croit voir, le concept se développer, prendre corps, alors qu'en même temps celui-ci prend corps parce que des gens de plus en plus nombreux renforcent positivement leurs représentations, précisément en croyant qu'il prend corps...

Il y a ici un espace d'intervention, un espace communicationnel complexe qu'il faut remplir. C'est là qu'est l'un des moteurs fondamentaux de la construction de l'Eurocité dans l'esprit de ceux qui l'habitent. Il faut bien sûr produire les points d'accroche matériels, les transports, la multiplication des réseaux, la densification (qui peut s'appuyer partiellement sur les transports, les nouvelles technologies et autres médias...). On ne peut pas fonctionner uniquement en porte-à-faux. Mais il n'empêche que l'espace symbolique doit être considéré comme fonctionnant avec une certaine autonomie. L'Eurocité doit s'annoncer; elle doit annoncer ses recompositions et réalisations. Elle doit prendre de l'épaisseur symbolique, elle doit résonner positivement pour que les représentations des citoyens positivent et se développent de la sorte, générant progressivement la "réalité" cognitive de la personnalité de l'Eurocité.

## L'EUROCITÉ DANS SES RÉSEAUX

Comme nous venons de le souligner, du point de vue “fractal” auquel nous nous situons, nous venons de réfléchir aux réseaux plus ou moins “internes” à l'Eurocité envisagée comme collectif, à son foyer de conscience propre si nous la considérons maintenant comme entité, comme granule de base dans notre réflexion. C'est-à-dire, concernant sa “personnalité”, du point de vue identitaire.

Concernant le point de vue alténaire, l'Eurocité peut être vue comme fonctionnant à partir de son “existence” symbolique. C'est-à-dire, chaque fois qu'elle s'annonce en tant que telle vers l'extérieur, qu'elle s'annonce de façon positive, marquante, elle renforce la construction de cette personnalité, de cette existence reconnue dans les représentations des autres institutions et individus –encore une fois, toutes les institutions doivent être vues –aussi– comme composées d'individus–. Certains d'entre eux sont des ténors, des porte-voix, le lobbying a bien compris cela. Mais aussi, par la même occasion, cette existence doit être reconnue dans les représentations de ses propres citoyens (c'est la raison pour laquelle nous avons mis des guillemets à l'adjectif interne, ci-dessus), tant il est vrai que ceux-ci sont imbriqués dans de très nombreux réseaux, et que finalement, l'information concernant leur ville leur parvient aussi par les canaux des autres!

Il est donc important d'avancer dans la médiatisation des projets de recomposition et des activités de restructuration de l'espace urbain, mais en tentant de construire symboliquement le fait urbain, comme un fait social global, mais attaché à l'Eurocité en construction. Cela nécessite certainement un projet intégrateur fort, une volonté politique forte, et la mieux partagée possible. C'est comme cela qu'elle prendra symboliquement corps.

Il est bien évidemment également important d'avancer aussi dans la reconnaissance institutionnelle formelle, c'est-à-dire de faire en sorte que pour les acteurs du théâtre médiatico-institutionnel, l'Eurocité soit reconnue en tant que telle, et que son nom soit relayé par d'autres institutions ou d'autres personnes en vue. Cela est à l'évidence également nécessaire pour avancer, et cela ne peut qu'accélérer la tendance à la reconnaissance symbolique, dans la mesure où cela “muscle” l'Eurocité comme attracteur et producteur de sens dans les représentations des uns et des autres.

D'un autre côté, si toutes les groupes ou institutions doivent aussi être considérés comme composés d'individus et de groupes, c'est le cas de l'Eurocité aussi. Dans les multiples réseaux du “village mondial”, la mention de l'Eurocité comme acteur, comme entité ayant droit de “cité” (c'est le cas de le dire!) sera faite par des propagandistes de tous types: politiciens ou techniciens de la cité dans l'exercice de leur fonction technique et de représentation, certes, mais aussi, responsables d'entreprise, sportifs, journalistes, universitaires, et même simples citoyens, en leur nom propre ou comme représentants de groupes ou d'associations) qui pour une rai-

son ou pour une autre vont pouvoir être amenés à prononcer en public (ou dans les réseaux de médiatisation et de transport de l'information), le nom de l'Eurocité en l'associant à un évènement ou à une information valorisante.

Cette appréhension capillaire et organique du fonctionnement des systèmes et de la communication est très importante. Elle doit tenir toute sa place, à côté de l'approche institutionnelle classique. Et, même si cela paraît paradoxal, la communication à ce niveau capillaire doit certainement être organisée, ou en tout cas, favorisée. Il est très important qu'une ville, l'Eurocité en l'occurrence, s'affiche, qu'elle produise des choses (équipements, évènements...) à destination de l'extérieur, y compris de l'extérieur lointain. Et pour cela qu'elle sache s'appuyer sur ses différences, son patrimoine différentiel (encore une fois, c'est la différence de potentiel qui permet au courant électrique de circuler). Il faut institutionnellement soutenir les initiatives à portée externe et internationale, à condition qu'elles promotionnent l'Eurocité. Exister pour les autres, c'est finalement un choix politique très important à faire. C'est une fonction majeure de la communication (interne ou externe?), une façon d'être matériellement et symboliquement présent sur "le marché mondial des sites".

Bien sûr, il est fort important aussi que cette information ne soit pas surfaite. Comme nous l'avons souligné, l'autonomie de la sphère cognitive et représentationnelle est à cet égard limitée... Sur la longue période, une telle mécanique ne peut fonctionner que si elle n'est pas déconnectée de la construction "matérielle" de la nouvelle cité, de ses recompositions, du tissage de liens avec le reste du monde (cet aspect des choses incluant bien entendu de nombreux développements immatériels et culturels)... Bref, si le corps social et politique de l'Eurocité est bien en construction (c'est dans ce sens que l'on peut dire que le niveau "interne" à l'Eurocité construit le niveau externe). Il est certainement indispensable que le niveau symbolique ne soit pas oublié, mais s'il peut et doit souvent précéder l'évènement pour lui ouvrir sa route, il doit cependant ne pas être trop en avance ou trop s'appuyer sur des annonces hasardeuses ou présomptueuses sous peine de "rompre le charme", et de faire "retomber le soufflé". C'est-à-dire d'entamer des déconstructions cognitives dans les représentations des uns et des autres, et en particulier des administrés (c'est dans ce sens que l'on peut dire que le niveau externe construit le niveau interne)... Les deux aspects, construction de l'Eurocité et communication sur cette construction, sont certainement deux faces de la même médaille, et doivent en tout cas être gérées de façon très fortement couplée.

C'est parce que dans le monde actuel, la capillarité de l'information est très forte qu'il est important que le message soit porté par tous les citoyens concernés. Dans l'entreprise, on sait bien qu'il n'y a pas de bonne communication externe, durable en tous cas, si le climat interne et la communication qui s'y déroule ne sont pas eux aussi en dynamique positive. Il nous semble qu'il en est de même pour l'Eurocité.

## CONCLUSION

Face au problème de l'identité, que nous préférons nommer problème de la "personnalité", pour pouvoir y embarquer le principe d'identité et le principe d'altérité comme nous les avons définis ci-dessus, nous avons choisi de présenter les mécaniques fondamentales de construction de la personnalité de l'Eurocité en faisant appel à deux ordres d'approches. L'approche de l'individu face à la cité d'abord, de la cité face au monde (proche ou lointain) ensuite, sont deux approches à considérer dans la sphère de réflexion "personnalitaire", sphère essentiellement de l'ordre du symbolique et des représentations.

Comme dans toute approche complexe, l'identification des catégories retenues est très fortement connotée culturellement (le monde produit les cadres cognitifs pour le regarder), et certainement à mettre en question de façon permanente. En tout état de cause, le concept de boucle autopoïétique, tentant une réintroduction de la conviction que tout agit sur tout, est indispensable.

Il est donc important de mettre en oeuvre un référent, de gérer à tous les niveaux, par l'observation et l'intervention, le niveau identitaire de l'Eurocité. C'est-à-dire d'être attentif (et actif) à la construction symbolique qui va tenter de faire focaliser les représentations, de "donner envie" d'être de l'Eurocité basque.